

# CE QUE LE CORPS NOUS ENSEIGNE SUR LA TOPIQUE DE L'ÂME

Michel Coster Heller<sup>1</sup>

Psychologue-psychothérapeute FSP, AVP et EABP

## 1. Introduction : topographies mentales d'hier et d'aujourd'hui

« L'instinct est, dans tout être sensible, le produit d'un sentiment intérieur qu'il possède, sentiment très obscur qui, dans certaines circonstances, l'entraîne à exécuter des actions à son insu, sans détermination préalable, sans l'emploi d'aucune idée, et par suite, sans la participation de la volonté : telle est, pour moi, la véritable définition de l'instinct. » (Lamarck, 1822, II, II, II ; p. 228f).

« À mesure que l'homme s'est répandu dans les différentes contrées du globe, qu'il s'y est multiplié, qu'il s'est établi en société avec ses semblables, enfin, qu'il fit des progrès en civilisation, ses jouissances, ses désirs, et, par suite, ses besoins, s'accrurent et se multiplièrent singulièrement ; ses rapports avec les autres individus et avec la société dont il faisait partie varièrent, en outre, et compliquèrent considérablement ses intérêts individuels. Alors, les penchants qu'il tient de la nature, se sous-divisant de plus en plus comme ses nouveaux besoins parvinrent à former en lui et à son insu, une masse énorme de liens qui le maîtrisent presque partout, sans qu'il s'en aperçoive. » (Lamarck, 1815 ; p.278).

La notion freudienne d'*inconscient* est centrée sur le *refoulé* : soit des mécanismes qui ont été conscients, mais qui ne peuvent plus le devenir ; soit des représentations qui se préparent à devenir conscientes, mais qui risqueraient de créer un déséquilibre dans l'organisation des dynamiques conscientes existantes. Tout ce qui se situe dans cet inconscient peut un jour (re)devenir conscient. Dans cet article, j'aimerais montrer comment l'analyse du comportement corporel renforce la notion qu'il existe aussi des mécanismes psychologiques, qui ne sont pas censés devenir conscients, ni hier, ni aujourd'hui, ni demain. Ces mécanismes régulent à notre insu le contenu de l'expérience consciente, le comportement instrumental et la communication. Ils gèrent les boucles sensori-motrices en parallèle à la gestion consciente. L'impression que la majeure partie des mécanismes de régulation psychique fonctionne sans qu'un individu puisse les appréhender par introspection est explorée depuis plus d'un millénaire en Extrême-Orient. En Europe, des philosophes comme Spinoza, Leibniz et Hume ont continué à développer ce thème, qui est explicitement introduit dans le domaine scientifique et psychologique par Lamarck. L'utilisation par Freud du terme alors bien connu d'*inconscient* pour désigner des contenus conscients refoulés, mais actifs, a acquis une telle popularité qu'elle a plongé la recherche scientifique dans une confusion sémantique<sup>1</sup> qui a duré un siècle. Le refoulé est en effet un cas particulier de l'inconscient global imaginé par Lamarck, puis par Helmholtz (Frey 2001). On pourrait presque parler d'un *grand inconscient* et d'un

---

<sup>1</sup> Écrit avec l'aide de Ammar Ammar dans *Adire*, juin 2004, 20, pp. 293-342. Peut-être commandé à [d.dreux@club-internet.fr](mailto:d.dreux@club-internet.fr). Copyright Adire et Michel Heller. Revu le 27.12.2004. Quelques corrections ont été effectuées en mars 2016.

*petit inconscient* ou *inconscient particulier* (le refoulé). Cette distinction fut présentée aux lecteurs d'*Adire* en 1992 par Paul Fraise<sup>2</sup>, qui résuma sa pensée en disant ceci à Anne Fraise :

« Mon conscient actuel dépend de tout ce que j'ai été jusque-là. C'est-à-dire que c'est un ensemble de non-conscient extraordinairement riche qui contient tout ce que j'ai vécu, tout ce que j'ai été et qui me détermine aujourd'hui. [...] Le non-conscient dépasse de très loin ce que les psychanalystes appellent l'inconscient. »

Même Freud distinguait deux inconscients (celui des philosophes et le sien), mais il s'est trompé quand il a pensé que l'inconscient des philosophes « n'était que<sup>3</sup> le préconscient.<sup>ii</sup> Agacés de devoir à chaque pas affronter la fermeture théorique de certains psychanalystes, certains psychologues et neurologues utilisent depuis la fin des années 1980s le mot *nonconscient* pour désigner le *grand inconscient* de Lamarck. Cette distinction sémantique est utilisée par un nombre croissant d'auteurs, parce qu'elle a permis une clarification qui s'est relevée fructueuse pour la recherche et la clinique.

## 2. La communication corporelle comme argument pour une psychologie non-consciente

« Les positions de la tête et des bras étant innombrables, je n'essayerai pas d'énoncer une règle quelconque... » (Léonard de Vinci : Les carnets, préceptes du peintre, de la grâce des membres).

### 2.1. L'expérience éditée

Des chercheurs comme Eckhard H. Hesse<sup>iii</sup> ont mis au point une méthode qui permet de savoir ce qu'un œil regarde à chaque moment. Ils ont montré que l'œil ne parcourt qu'un faible pourcentage de la surface d'un objet perçu comme une totalité au niveau conscient. Des mécanismes d'*édition* construisent une représentation consciente d'un objet à partir de quelques indices seulement. Cela devient tangible quand on découvre de nouveaux détails en se concentrant plus longuement et plus attentivement sur un objet, alors que l'on a constamment l'impression de tout voir. L'implication de cette découverte est qu'une grande partie de notre pensée consciente est une *fabulation* du même type que celle produite par des patients qui souffrent d'une lésion cérébrale. Francis Crick parle alors de *fillin in* (remplissage) basé sur des « inférences inconscientes.<sup>4</sup> « Autrement dit, une pensée consciente contient quelques informations robustes entourées de produits illusoires. Ce remplissage joue un rôle important pour la perception consciente. Imaginez que vous ne percevez que les parties du sol qui ont été balayées par vos yeux : vous ne verriez que quelques morceaux de sol entourés de vide, ce qui serait inutilement angoissant et vous empêcherait de courir lorsque c'est nécessaire. Pierre Bourdieu (1997)<sup>iv</sup> décrit une autre illusion, qu'il appelle la *connaissance par corps*. Cette illusion fonctionne en deux temps :

I) Notre organisme (que Bourdieu appelle *corps*) fait partie d'un monde physique, biologique et social ; mais l'esprit a l'impression qu'il comprend (dans les deux sens du terme) le monde. (pp. 156f et 162f).

---

<sup>2</sup> La même année, un article plus fouillé sur le nonconscient paraît aux États-Unis, écrit par Lewicki, Hill & Czyzewska M.

<sup>3</sup> Il ne s'agit peut-être que d'une nuance, mais elle a souvent fonctionné, dans mes discussions avec des collègues psychanalystes, comme une grille qui bloquait les ponts que certains essayaient de construire entre psychanalyse et psychologie expérimentale.

<sup>4</sup> Voir Crick, 1994; pp. 14, 31, 54-57, 163, 184, 273 et 279. La notion d'inférence inconsciente a été avancée en psychologie expérimentale dès 1850 (donc bien avant Freud) par les fondateurs que furent Helmholtz et Wundt (officiellement le premier psychologue reconnu en tant que tel). Cette notion a été récemment discutée par Richards (1980) et Frey (2001).

II) Nos perceptions se construisent à l'intérieur du crâne, mais nous situons ce que nous percevons en dehors du corps, là où les objets perçus sont censés être.

Cette illusion était déjà décrite par Kant<sup>v</sup> : 'Au moyen du sens externe (une des propriétés de notre esprit), nous nous représentons des objets comme hors de nous et placés tous ensemble dans l'espace.'

Ces phénomènes ont une pertinence clinique bien connue, puisqu'ils permettent non seulement l'activation de projections, mais aussi de variantes telle que l'*expulsion des conflits* observée depuis Racamier chez les *psychotiques* et les *per-vers narcissiques*<sup>vi</sup> :

'La notion d'*expulsion* qui apparaît ainsi va se révéler capitale dans la découverte du concept de *perversion narcissique*. Elle signe une forme de bascule d'une perspective centrée sur un individu souffrant à celle qui concerne une interaction entre un protagoniste qui évacue sa souffrance et un autre (le *porte-faix*) qui la subit'. (Maurice Hurni et Giovanna Stoll, 2003 ; p. 874).

Il y a dans ces mécanismes des formes de transvasement du dedans vers le dehors qui permet à un individu d'avoir l'illusion qu'il peut parasiter l'âme de l'autre, s'y installer et s'en nourrir. Dans la mesure où cette illusion consciente s'accompagne d'un savoir-faire nonconscient bien rôdé, le pervers narcissique peut développer une capacité à manipuler et détruire l'autre qui peut devenir terrifiante<sup>vii</sup>.

Je suis persuadé que les illusions de la conscience sont un phénomène plus général et plus profond qu'on le pense généralement (Piattelli-Palmarini 1994 ; Wegner 2002). Les humains passent leur temps à s'imaginer des théories qui justifient leurs pratiques, leurs habitudes ou leurs dépendances. Des religieux comprennent la Bible ou le Coran de façon à justifier des actes extrêmement violents, des alcooliques ou des fumeurs (mêmes médecins) inventent une pensée scientifique qui justifie l'utilisation de leurs drogues, des parents abusifs sont sûrs qu'être soi et s'exprimer spontanément permet de violenter des enfants. Les mécanismes décrits par Freud ne sont qu'un sous-ensemble de l'ensemble des opérations qui éditent pour la conscience des mouvements nonconscients, et qui en se faisant génèrent des combinaisons qui n'ont jamais existé dans le nonconscient... un peu comme les techniques de montage d'images numériques permettent non seulement d'améliorer la représentation d'une réalité, mais aussi de fabriquer des paysages inexistantes ont parfois l'air plausiblement réels (ex. le film du Seigneur des Anneaux). Je suis donc persuadé que cette thématique aqualide permettra d'affiner les méthodes psychothérapeutiques existantes.

## 2.2. L'aqualide résume l'activité de l'ensemble des éditeurs

'De même que nous marchons sans y penser, nous pensons sans y penser ! Nous ne savons pas comment nos muscles nous font marcher – pas plus que nous ne connaissons les opérations qui effectuent notre travail mental. [...] Si nous pouvions réellement percevoir le travail de notre esprit, nous n'agirions pas si fréquemment sous l'impulsion de motifs que nous ne soupçonnons même pas. Nous n'aurions pas des théories aussi variées et aussi conflictuelles de la psychologie.

Il est vrai qu'un esprit désireux de se modifier pourrait tirer profit de la connaissance de son mode de fonctionnement. Mais cette connaissance pourrait tout aussi bien nous pousser à nous détruire, par exemple si nous avons le moyen d'introduire nos doigts mentaux maladroits dans les circuits sophistiqués de la machine de l'esprit'. (Marvin Minsky, 1985 ; sections 6.8, 6.13, p. 106, 116).

Dans son livre de 1900 sur les rêves, Freud distingue plusieurs instances qui transforment un type d'information en un autre type d'information :

1) Dans les sens, une stimulation physique est transformée en signal nerveux. Chaque sens détecte un type de stimulation physique particulier, mais au niveau du cerveau, toutes ces informations ont un format *machine* unique, fait de connexions nerveuses. L'information provenant des sens peut ainsi être combinée et stockée dans des modules de mémoire.

2) Le prochain éditeur transforme ces données nerveuses en un format accessible à la conscience. Les informations sensorielles sont alors reformatées pour devenir des perceptions psychiques. Ici, les données retrouvent des particularités analogues au sens d'origine. Les informations nerveuses deviennent vision, son, odeur, etc. Ces nouvelles données sont déversées dans l'inconscient.

3) Un troisième système d'édition régule le passage d'informations inconscientes dans le préconscient. Cet éditeur est appelé *censeur* ou *garde* par Freud, parce que c'est lui qui maintient certaines informations formatées pour la conscience dans l'inconscient. Le principe de base, ici, est la notion d'intensité. Plus une entité psychique est intense, plus elle se rapproche du conscient. Ce garde vérifie donc que ce qui doit être refoulé ne devient pas trop intense. Lorsqu'en thérapie, une idée inconsciente devient brusquement incandescente (pendant un exercice respiratoire par exemple), un souvenir refoulé peut soudain devenir intense et faire irruption dans le conscient du patient de façon traumatisante pour lui.

4) Un quatrième système d'édition régule le passage d'informations entre le conscient et le préconscient. Ici, l'attention joue un rôle important, comme l'ont montré les fondateurs de la Gestalt thérapie<sup>viii</sup>. Dans l'inconscient et dans le préconscient (Freud<sup>ix</sup> parle aussi ici de deux inconscients), l'information fonctionne à l'insu du sujet, mais celui-ci peut orienter son attention vers une dynamique préconsciente et en devenir conscient.

5) Un cinquième système d'édition retransforme l'information psychique en un formatage neurologique susceptible d'animer le système moteur.

L'ensemble de ces systèmes d'édition forme ce que j'appelle l'*aqualide*<sup>x</sup>. L'*aqualidologie* essaye de décrire l'effet de ces multiples transformations de l'information. Le mot *aqualide* rend compte de l'idée que la dynamique des systèmes d'édition de l'expérience consciente se manifeste par une impression globale qui enrobe les perceptions conscientes spécifiques. Les sensations sur lesquelles se focalise l'attention de façon explicite flottent dans une sorte de liquide de sensations implicites, dans une atmosphère multisensorielle qui peut être ressentie comme une forme d'humeur de base. Ce point d'ancrage de l'attention du psychothérapeute nécessite un modèle plus complexe que celui que nous avons résumé en utilisant la topique de l'âme proposée par Freud.

### 2.3. Approche consciente et nonconsciente du comportement corporel

'L'inconscient<sup>5</sup>, c'est l'histoire – l'histoire collective qui a produit nos catégories de pensée, et l'histoire individuelle à travers laquelle elles nous ont été inculquées.' (Bourdieu, 1997 ; p. 21).

#### 2.3.1. Est-ce totalement visible ?

Mon premier projet de recherche<sup>xi</sup> explorait les implications d'une étude par Piaget<sup>xii</sup> et ses collaborateurs au sujet de la perception consciente qu'a l'enfant de ses gestes, quand il marche à quatre pattes. À cette époque, les chercheurs croyaient encore pouvoir décrire le comportement corporel en notant ce qu'ils observaient à l'œil nu, en temps réel, avec un crayon et du papier. La vidéo était un luxe, les films exigeaient un support technique complexe et les ordinateurs n'étaient pas disponibles pour des jeunes chercheurs comme moi. Nous avons à distinguer trois manières de marcher :

1) = : Les deux mains avancent d'abord, puis les deux genoux.

2) Z : La main et le genou gauche avancent avant la main et le genou droit (ou la droite avant la gauche).

3) X : La main gauche et le genou droit avancent avant la main droite avec le genou gauche (ou l'opposé).

Nous demandions à des élèves de marcher et nous tentions de noter ce qu'ils faisaient. Comme mes collègues, je m'aperçus rapidement qu'il était impossible d'être précis et que nous ne notions qu'une sorte d'impression générale sur la

---

<sup>5</sup> Une des raisons pour lesquelles je cite cette phrase, c'est qu'elle est un exemple où le terme *inconscient* est manifestement utilisé pour désigner ce que d'autres appelleraient *nonconscient*.

marche effectuée par les élèves. Les enfants marchaient trop vite pour l'attention consciente. Si un élève mélangeait plusieurs types de marche, nous ne l'aurions pas remarqué, car nous ne pouvions percevoir que la configuration dominante, une sorte de moyenne mentale. C'est ainsi que je fus forcé d'admettre que ma perception d'un corps en mouvement n'était qu'une fabulation basée sur quelques perceptions robustes et de nombreuses approximations. La seule manière de noter avec précision quel type de marche les enfants utilisaient était de leur demander de marcher lentement. Eux-mêmes d'ailleurs utilisaient spontanément le ralentissement quand nous leur demandions comment ils marchaient.

Si les mouvements rapides ne peuvent être perçus distinctement par la conscience individuelle, ils doivent néanmoins être produits et régulés. Ces processus sont donc nécessairement nonconscients à la base.

### **2.3.2. Formats nonconscients de l'impact du comportement corporel communicatif**

#### **2.3.2.1. Ce que vous percevez n'est pas ce que vous obtenez**

'Si tu veux retenir facilement dans ton esprit l'expression d'un visage, apprends d'abord par cœur différentes sortes de têtes, yeux, nez, bouches, gorges, les cous et les épaules. [...] Vus de face, les nez sont de toutes sortes : gros en leur milieu, minces en leur milieu, le bout épais et fin à la base, ou inversement : les narines larges ou étroites, hautes ou basses, à des trous, soit apparents, soit cachés par la pointe. [...] Tu trouveras la même diversité dans les autres traits : toutes choses que tu devras étudier d'après nature et fixer ainsi ton esprit'. (Léonard de Vinci : Les carnets, préceptes du peintre. Comment fixer dans ton esprit la forme d'un visage).

Ayant terminé mon travail sur la marche à quatre pattes, j'ai entrepris une série de recherches qui ont abordé les deux questions suivantes :

I) En regardant le comportement corporel d'une personne en interaction, est-ce que je peux savoir si elle s'adresse à une personne d'un statut social inférieur, égal ou supérieur<sup>xiii</sup> ?

II) Si je rencontre une personne qui vient de faire une tentative de suicide, est-ce que je peux savoir, en regardant son visage, si elle va en faire une autre<sup>xiv</sup> ?

Chaque fois, j'avais affaire à des psychologues qui s'attendaient à ce qu'un signe explicite permette de répondre à ce genre de question. Le premier projet se fit en quinze années, le second en onze. Le problème était le suivant : au lieu de trouver un signe corporel qui s'associe spontanément et de façon explicite à un statut social ou au risque de tentative de suicide, je n'ai pu associer ces variables qu'à des nuées floues, mais systématiques de variables corporelles. Je pouvais corrélérer le statut social ou le risque suicidaire à des centaines d'items difficiles à percevoir consciemment et à aucun item clairement visible. Il y avait là des artefacts statistiques non résolus, mais aussi des phénomènes qui révèlent l'organisation nonconsciente du comportement et de son impact sur l'autre. Ces résultats me persuadèrent que les mécanismes nonconscients qui régulent le comportement individuel sont même plus complexes que je ne l'imaginai. Une information corporelle est souvent trop rapide, trop peu intense et associée à un trop grand nombre de dimensions pour être perçue par soi ou par l'autre de façon explicite. Par exemple, la vitesse, le rythme, l'orientation et la complexité sont quatre dimensions d'un geste qu'il est facile de définir quand on voit plusieurs fois une séquence d'images filmées au ralenti. Mais quand on pense que la plupart de ces dimensions sont mobilisées par chaque partie du corps qui bouge, on s'aperçoit rapidement qu'une analyse explicite et consciente de tout ce qui se passe en temps réel est impossible. Ce n'est pas pour rien si les plus grandes techniques psychocorporelles utilisées avant la fin du XX<sup>e</sup> siècle, du yoga à la bioénergie, n'ont pu travailler qu'avec des comportements standardisés et/ou ralentis.

### 2.3.2.2. Ce que vous voulez faire n'est pas nécessairement ce que vous faites

En 1976, j'ai finalement pu travailler avec des enregistrements vidéo. Je filmais des interactions entre *étudiantes* de l'Université, ou entre *élèves* d'une école d'infirmières (dyades de statut hiérarchique égal) ; et des interactions entre *étudiantes* et *assistantes* à l'Université, ou *élèves* et *enseignantes* à l'école pour infirmières (dyades de statut hiérarchique différent). En visionnant les films, j'avais l'impression que les *étudiantes* ne se comportaient pas comme les *assistantes*, mais je n'arrivais pas à repérer des gestes ou/et des positions qui confirmeraient mon impression. Je me disais par exemple que les *étudiantes* bougeaient plus que les *assistantes*. Je comptais patiemment le nombre de gestes faits par chaque partie du corps de chaque personne pendant des mois. Les résultats de cette première analyse montrent qu'il y a de fait des *étudiantes* qui bougent plus et d'autres qui bougent moins que l'*assistante* avec laquelle elles interagissent. Je me retrouve une fois encore en train de fabuler avec conviction lorsque je cherche à expliquer une impression. J'ai généralisé<sup>6</sup> un peu hâtivement un schéma qui se vérifiait chez certains de mes sujets. La conscience tend manifestement à généraliser facilement. Je découvrais ainsi l'importance du temps et de l'attention quand on essaye de construire une perception fiable de ce qui se passe. Cela m'interpellait, parce qu'en thérapie psychocorporelle, j'ai souvent rencontré des personnes éminentes qui prétendaient interpréter mon comportement en quelques minutes et associer ma façon d'agir à des mécanismes inconscients profonds (au sens freudien). J'ai moi-même souvent succombé à la tentation de produire des *lectures du corps sauvages* que mon entourage trouvait parfois épatantes.

Le problème, cette fois-ci, n'était plus la *rapidité* des mouvements – car je pouvais analyser ce qui se passait image par image –, mais le nombre de mouvements et de dimensions nécessaires pour décrire un mouvement. Le cinéma a découvert empiriquement qu'il fallait 25 images par secondes pour que le spectateur soit confortable. À cette échelle-là, noter tout ce qui peut être noté avec des croquis et des mots prend un temps immense, raconté par l'épique Ray Birdwhistell qui en devint aveugle<sup>xv</sup>. J'essayais d'organiser ce que je comptais sur des feuilles de papier et découvrais au bout de quelques semaines que je devais sans arrêt reprendre mon comptage parce que je n'étais pas convaincu d'avoir noté correctement, ou parce que je ne retrouvais plus une page. L'organisation des centaines de pages de notes que je prenais commençait à devenir problématique. Même un codage primitif du comportement me confrontait à des milliers d'informations.

Je dus bientôt admettre deux possibilités : soit je fabulais quand j'avais l'impression que les *étudiantes* ne bougeaient pas comme leurs *enseignantes*, soit je n'arriverais pas à trouver ce qui avait activé cette impression en moi. Ma conscience n'avait pas la capacité de détailler explicitement les stimuli que j'avais nonconsciemment utilisés pour générer cette impression. Cela m'amena à une nouvelle distinction : le comportement corporel ne génère pas seulement des conduites qui peuvent être facilement détectées par la perception de l'autre (par exemple sourires, hochement de la tête, etc.) ; mais aussi des mouvements qui modulent l'atmosphère et participent à la création de sentiments aux contours flous dans l'esprit de l'interlocuteur. Considérons deux exemples familiers :

1) J'ai participé, au cours de ma vie, à de nombreuses discussions sur ce qui différencie les femmes des hommes et ai entendu un grand nombre d'opinions sur le sujet. La plupart de mes interlocuteurs et interlocutrices défendaient la thèse qu'il y a une différence systématique, mais rapidement des propos violents venaient brouiller la discussion dès que quelqu'un essayait de spécifier quelles sont ces différences. Pourtant, un nombre croissant de chercheurs trouve de telles différences<sup>xvi</sup>.

---

<sup>6</sup> Le *filling in* de Crick.

II) Depuis que la psychiatrie existe, les psychothérapeutes affirment qu'ils peuvent sentir si leur patient est dépressif<sup>xvii</sup>, suicidaire<sup>xviii</sup> ou psychotique ; mais dès qu'on leur demande sur quoi se fondent de telles impressions, ils donnent souvent des exemples<sup>xix</sup> qui ne sont pas confirmés par la recherche<sup>xx</sup>. La recherche a pu montrer que des dimensions comportementales varient systématiquement en fonction du diagnostic, mais ce sont rarement les dimensions comportementales dont parlent les cliniciens. Leur impression est donc correcte, mais leurs rationalisations fausses. Une fois encore, la recherche attire le regard vers des dimensions nonconscientes du comportement parce que les items pertinents sont trop subtils, trop complexes, trop nombreux et/ou trop rapides pour la conscience<sup>xxi</sup>.

Ces études montrent non seulement que le corps manifeste de façon nonconsciente des mouvements intérieurs, mais aussi que ces manifestations agissent sur l'autre de façon tout aussi nonconsciente. La plupart des actions ne visent pas la conscience, tout en la régulant<sup>xxii</sup>. Un sourire est un acte moteur relativement simple et peut être clairement représenté dans une impression consciente. Dès que d'autres unités motrices modulent un sourire, la conscience est débordée<sup>xxiii</sup>. L'impact de centaines d'unités motrices sur un interlocuteur peut s'associer à une impression complexe et floue, comme une atmosphère, une sensation consciente brumeuse, mais palpable<sup>xxiv</sup> qui peut être facilement reconnue dans un environnement familier. Ainsi les représentations internes conscientes avec un contour clair (par exemple un geste, une formulation verbale, etc.), résument nécessairement une petite quantité d'informations, alors que les représentations conscientes floues peuvent résumer une plus grande quantité d'informations. Entre ces deux extrêmes, la conscience peut employer une gamme de systèmes plus ou moins subtils, comme les métaphores qui rendent palpables pour la conscience des complexités relationnelles souvent implicites. Edelman et Tononi<sup>xxv</sup> suggèrent que les actions conscientes explicites mobilisent plus de segments corporels et plus d'énergie que la plupart des activités nonconscientes modulaires. Ils pensent que les activités nonconscientes sont nécessairement plus automatiques, moins créatives. De mon point de vue, cela n'est vrai que dans certains cas. Quand un pianiste joue une fugue de Bach par cœur, il gère consciemment des actes automatisés ; mais cela lui permet aussi d'ouvrir un espace pour des coordinations entre conscience et ressources nonconscientes d'une complexité et d'une profondeur poétique qu'aucun acte volontaire ne pourrait mobiliser.

Ce genre de coordinations entre savoir conscient, savoir-faire et ressources nonconscientes joue un rôle central en psychothérapie. Comme les psychothérapeutes ne savent pas réellement pourquoi ils font ce qu'ils font et pourquoi ils sont efficaces, ils inventent souvent un modèle, une explication, qui leur permet de travailler aussi confortablement que possible, avec l'impression qu'ils comprennent ce qui est en train de se passer. Les modèles d'analyse caractérielle psychocorporelle d'Alexander Lowen et Stanley Keleman<sup>xxvi</sup> sont de beaux exemples de *filing in* théoriques. J'appelle ces théories des *théories placebos*, car elles rassurent le thérapeute, cadrent et disciplinent utilement son action, même quand les idées proposées sont fausses<sup>xxvii</sup>. Des exemples similaires se retrouvent constamment dans l'histoire des sciences, lorsque l'on considère des théories qui ont permis des découvertes utiles, et qui se sont néanmoins révélées fausses par la suite. Il me semble que l'on avance plus efficacement avec une théorie partiellement correcte qu'avec pas de théorie du tout. La justesse peut 'être réglée par l'avenir, juge éclairé et intègre, mais qui arrive, hélas ! toujours trop tard<sup>7</sup>' pour moi .

### 2.3.2.3. Le corps non conscient

'La gestion de données formatées de façon subsymbolique permet de gérer des variations infiniment subtiles. (...) Nous reconnaissons des changements dans l'état émotionnel d'un autre, basés sur des modifications subtiles de l'expression faciale et de la posture, ou en nous-

---

<sup>7</sup> De Tocqueville 1850 : 92.

mêmes à partir de changements somatiques ressentis sous forme d'expériences kinesthésiques ; nous gérons ces informations sans pouvoir préciser ce sur quoi nos jugements sont basés'. (Wilma Bucci, 1997 ; p. 174. Ma traduction.)

La prochaine étape de mes recherches fut franchie grâce à Siegfried Frey. Il m'aida à utiliser sa méthode d'analyse du comportement nonverbal qu'il avait créée à la Faculté de Psychologie de Berne. Frey avait développé une forme de codage systématique des mouvements du corps qui pouvait être ensuite géré par des programmes informatiques<sup>xxviii</sup>. Le système de Frey rendait palpable le fait que plusieurs parties du corps envoient des messages différents, effectuent des actions différentes, et qu'une partie du corps peut participer à plusieurs entités comportementales en même temps.

Les psychologues d'alors pensaient souvent que le corps envoyait un message parallèle à un message verbal, modulant ainsi le contenu parlé. Certains, par exemple, opposaient un contenu verbal à une posture ouverte ou fermée. En fait, un corps n'envoie pas un message à la fois, mais des centaines par minute. L'opposition verbal/corporel ne tient donc pas. C'est l'*observateur* qui crée cette opposition dans sa conscience. Comme j'avance assez vite, il me semble utile de prendre ici le temps de détailler l'argumentation :

a) Les corps d'une relation envoient à chaque instant des milliers d'informations qui se recombinaient dans des dizaines de messages.

b) L'attention d'un individu peut suivre quelques messages à la fois (quatre au maximum). À un moment donné, elle doit opérer une sélection qui la rend aveugle à ce qui se déroule hors de son champ d'attention.

c) Si le psychothérapeute ne prend pas de temps en temps le recul que permet une écoute floue de ce qui se passe, il prend le risque de s'enfermer dans une écoute fortement inspirée par une attitude contre-transférentielle animée par des dynamiques inconscientes et nonconscientes. Autrement dit, les rationalisations proposées deviennent vite des fabulations rassurantes, pour le thérapeute et parfois pour le rapport transférentiel du patient.

d) Il s'ensuit de tout ce qui précède que la plupart des théories sur le corps ont été construites sur quelques mécanismes seulement. Dans la mesure où le corps produit plus de phénomènes que ceux qui sont expliqués par une théorie, ou que ceux qu'un individu peut percevoir de façon explicite, un professionnel pourra toujours trouver des exemples de ce qu'il dit et répondre à ceux qui perçoivent d'autres dimensions tout aussi réelles.

Les théories actuelles — de type modulaire — permettent de décrire confortablement des moments où une partie d'un corps exprime la joie alors qu'une autre exprime la colère. Il est même possible que la rapidité d'un geste s'associe à une chose, et sa complexité à une autre ; où qu'un sourire exprime de la joie alors que le rapport entre ce sourire et le mouvement des yeux exprime de la méfiance. Il arrive parfois qu'un patient soit heureux d'avoir pu exprimer sa tristesse. Il y a là, de fait, l'une des ressources les plus importantes de l'homme : il peut s'adapter à plusieurs stimulations à la fois et, ainsi, éviter le dilemme des cerfs à queue blanche :

'L'expérience a montré que ces animaux peuvent considérablement réduire la déperdition de chaleur par l'adoption d'une posture assise ; ceci, dans une large mesure, parce que le vent souffle moins fort au voisinage du sol.

Nous pouvons imaginer que, pour l'animal ayant à choisir entre rester debout et s'asseoir, il est souvent plus avantageux de s'asseoir puisque cela réduit la dépense d'énergie ; mais d'autre part, la portée de la vision de l'animal est de loin supérieure lorsqu'il est debout, ce qui lui permet de détecter plus facilement les bêtes de proie. À chaque moment de la journée, les avantages respectifs des postures assises ou debout vont dépendre de divers facteurs, tels que la température ambiante, la vitesse du vent, l'approche éventuelle de bêtes de proie, ainsi que la facilité de les détecter et de les voir'. (D.J. MacFarland, 1987 ; p. 67f).

Un organisme est entouré de chaînes causales qui ne se sont pas coordonnées entre elles : le temps, la gravité, la santé, une tâche au travail, l'état de son conjoint, la personne que vous croisez, etc. Pendant que l'attention se focalise sur une ou deux de ces variables, les mécanismes nonconscients gèrent le reste. Pen-



dant que vous pensez à un geste précis que vous voulez effectuer, d'autres mécanismes régulent les multiples dynamiques posturales qui rendent ce geste possible. Dans la mesure où la conscience ne peut aborder une problématique que de façon séquentielle (une tâche après l'autre), seul un système hautement modulaire parallèle et nonconscient peut négocier efficacement la multitude de stimulations simultanées qui exigent souvent des réponses simultanées plus ou moins contradictoires. Les sciences neurocognitives décrivaient depuis les années 1960s un cerveau nonconscient modulaire fonctionnant en parallèle avec des circuits indépendants capables de gérer de façons différenciées un nombre énorme de données distinctes les unes des autres<sup>xxix</sup>. Je ne faisais que découvrir que le comportement avait une structure qui correspondait à celle du cerveau.

### 2.3.3. Les bases corporelles d'une clinique

Dans l'expérience sur le statut social, la dimension nonconsciente des comportements communicatifs était frappante. Les variables corporelles liées au statut s'activaient indépendamment des croyances explicites des sujets. Ceux qui croyaient que le statut social n'influence pas le comportement corporel avaient des attitudes corporelles qui les différençaient de la même manière que ceux qui croyaient le contraire ; et ceux qui croyaient à cette différence donnaient souvent des exemples qui ne correspondaient à rien d'observable. Du point de vue de la littérature, il n'est pas étonnant de trouver des corrélations fortes entre statut et dynamiques corporelles ; il fallait seulement expliquer pourquoi cette hypothèse n'avait pas déjà été soutenue par des données empiriques robustes. Par contre, André Haynal allait beaucoup plus loin lorsqu'il voulut explorer la possibilité de déceler des risques de futures tentatives de suicide. Bien que j'aie accepté de le suivre, je n'aurai jamais cru qu'une telle entreprise pouvait aboutir à des résultats. Les thérapeutes qui prétendent pouvoir sentir intuitivement ce risque avaient du mal à étayer leur intuition. Autrement dit, une telle intuition ne pouvait se construire qu'à partir d'indices subtils et nonconscients, moins massifs que ceux que j'avais corrélés avec le statut ou la dépression. André Haynal était notamment inspiré par l'analyse détaillée du comportement corporel d'une patiente suicidaire, effectuée par Paul Ekman et Wallace Friesen. Ils avaient associé au risque suicidaire toute une série d'indices fugitifs, mais parlants<sup>xxx</sup>. Nous avons finalement pu observer que les patients qui avaient fait une autre tentative de suicide avaient une plus forte activité orale que ceux qui n'avaient pas commis d'autres tentatives de suicide. La notion d'activité orale regroupe une grande variété de mouvements des lèvres qui apparaissent plusieurs fois au cours d'une interview sans que l'on sache toujours pourquoi. Cette activité orale était visible chez la plupart des patients ; seule la *modulation* de l'activité orale permettait d'évaluer le risque. Vu la diversité du phénomène, sa répartition apparemment chaotique dans le temps et le peu de fonctions explicites de ces activités, aucun clinicien, même averti par nos données, ne peut évaluer ce genre de phénomène consciemment. Dans une étude sur le segment oculaire, Krause et son équipe<sup>xxxi</sup> observent une configuration similairement floue autour des yeux chez les schizophrènes. Il y avait une réduction globale d'activité autour des yeux, mais cette réduction était observable tantôt sur un groupe de muscles, tantôt dans un autre groupe, et tantôt sur tous les muscles de la région.

Pourtant, de façon encore plus subtile, une partie des mouvements de la psychiatre réagissait tout aussi systématiquement au risque de ses patients. Après avoir codé une minute de comportement facial et fait passer ces données par des programmes informatiques, nous pouvions montrer que dans plus de 80 % des cas<sup>8</sup>, des indices corporels observés chez la psychiatre permettaient de savoir si un pa-

---

<sup>8</sup> Pour 21 des 23 patients analysés. Voir Heller et coll. 2001.

tient risquait de faire une autre tentative de suicide dans les deux ans qui suivent. Sans l'intervention d'une méthodologie pointue, il n'y avait là rien qui pouvait devenir conscient, car même la psychiatre n'était pas consciente de ce lien entre son activité et celle des patients. Un questionnaire passé par les sujets après chaque interview filmée montrait que les variables corporelles sensibles au risque suicidaire variaient assez bien avec la sensation de confort/inconfort. Si ces résultats se confirment, on pourrait alors proposer aux psychothérapeutes en contact avec des patients suicidaires de se centrer sur la sensation diffuse de confort pour évaluer quelle dimension dans la relation a une pertinence thérapeutique. Par contre, les sentiments de tristesse et de colère éprouvés par la psychiatre ne corrélaient pas avec le risque de tentatives suicidaire des patients.

La conclusion que j'ai tirée de ces recherches est qu'en dehors de moments de crise *les symptômes parasitent des comportements apparemment normaux*. En dehors de grosses crises, les personnes qui souffrent de psychopathologie ont un comportement apparemment normal, avec des dimensions (rythme, intensité, etc.) qui peuvent trahir leurs difficultés. En septembre 2003, lors d'une réunion de spécialistes habitués à analyser des films, nous avons visionné une interaction entre une mère et son enfant. La plupart de mes collègues, pourtant bons cliniciens, trouvèrent que cette personne se comportait comme la plupart des mères. Ensuite la personne qui avait fait ce film nous annonça que la mère souffrait de schizophrénie, mais n'était pas en crise au moment du film. Seul un codage détaillé aurait permis de déceler les indices de schizophrénie connus des chercheurs sur le non verbal<sup>xxxii</sup>. Nous sommes là bien loin de la caractérologie psychocorporelle bioénergétique qui prétend pouvoir formuler un diagnostic robuste en regardant une configuration corporelle. La psychopathologie s'associe rarement à des signes corporels qui peuvent être explicitement perçus.

## **2.4. Comprendre comment interagissent les processus nonconscients et conscients**

### **2.4.1. La pyramide communicative**

Ces données m'ont permis de retrouver le modèle pyramidal d'Alexandre Lowen sur le rapport entre corps et conscience<sup>xxxiii</sup>, mais avec une formulation différente :

- A) *La plupart* des dynamiques motrices ne sont pas destinées à devenir conscientes ou inconscientes.
- B) *Quelques* dynamiques motrices sont induites nonconsciemment, préconsciemment ou consciemment sans viser explicitement l'attention.
- C) *Un tout petit nombre* d'actions visent la conscience.

Une manière de décrire cette pyramide est de reprendre la question : comment la conscience sait sur quoi se focaliser ? La seule réponse possible est que toute une série de mécanismes nonconscients guide l'attention consciente sans qu'elle ne s'en rende compte, et crée une impression simple et confortable ressentie comme une capacité spontanée de percevoir ce qui doit l'être.<sup>xxxiv</sup> Certains de ces mécanismes nonconscients sont situés dans l'esprit de l'observateur, d'autres sont induits par le comportement de ceux qui l'entourent. Par exemple, si A veut que B perçoive un geste X, il va encadrer l'action X de toute une série d'actions motrices qui guident le regard de B vers X. Certaines de ces constructions sont conscientes ; d'autres, un peu plus nombreuses, sont préconscientes ; et la majeure partie est nonconsciente pour les deux. C'est une des nombreuses raisons pour laquelle les acteurs ont besoin d'être dirigés s'ils veulent maîtriser leur impact sur un public.

La pyramide communicative est assez facile à coder. Demandez à vingt personnes de choisir des séquences d'un film où ils distinguent une action qui a une

fonction explicite. Sélectionnez ensuite une séquence à laquelle la majorité des vingt personnes attribuaient la même fonction. Ensuite vous codez, une minute avant et une minute après, tout ce qui se passe de la tête aux pieds pendant cette séquence. Disons que cela vous donne trois minutes de film à coder. Vous utilisez un système de codage qui distingue cent items avec une échelle de cinq valeurs d'intensité en moyenne pour chacun (ce qui est un système de codage minimum). Autrement dit, pour une image, vous devez envisager quatre cents possibilités pour une personne, huit cents possibilités pour deux et mille si vous incluez les données relationnelles (par exemple, la tête est non seulement tournée à droite, mais aussi vers l'autre). Je me permets de vous épargner le détail de calculs exposés ailleurs<sup>xxxv</sup> pour conclure que le codage de ces trois minutes, image par image, requiert une grille descriptive de 23' 000 items corporels dans un ensemble de 112' 500 possibilités. Si l'action décelée par ceux qui ont vu le film dure une minute, et si l'action perçue comporte cinq items (par exemple un sourire qui active les joues et les yeux en plus de l'ouverture des lèvres et de la mâchoire), nous nous retrouvons avec un coup d'œil qui appréhende sans le savoir 125 items, soit 0,56 % de ce qui s'est passé selon un codage simpliste. Comme on le voit, un message perçu consciemment comme faisant sens utilise souvent moins de 1 % des événements visibles. C'est ce genre de calculs qui nous permet d'affirmer que les événements perçus ne sont qu'une petite partie des événements qui peuvent être distingués. Parmi les 99 % d'items corporels, un certain nombre ont été utilisés pour calibrer la conscience des protagonistes afin qu'ils centrent leur attention sur ce qui est perçu consciemment. Cela dit, l'expérience nous apprend que même des gestes effectués avec *ostentation*<sup>xxxvi</sup> ne sont pas toujours perçus par l'autre.

#### 2.4.2. L'amour conscient

Du point de vue de ma théorie du nonconscient psychologique, la plupart des actions psychiques sont des *propensions*. Une propension coordonne de façon non-consciente une série de mécanismes distincts (perception, mémoire, affect, intelligence, mouvements, ritualisations, etc.) en fonction d'une série restreinte de buts. Dans certains cas, une propension a besoin de recruter les moyens dont dispose une dynamique consciente, mais doit dès lors pouvoir produire une représentation de ce que le conscient vise. Dans ce dernier cas, des buts et sous buts collatéraux nonconscients et inconscients sont en général nécessaires. La collaboration entre dynamiques conscientes et nonconscientes peut être perturbée de deux façons, qui se présentent souvent entremêlées :

I) Des réflexes peuvent avoir été conditionnés pour empêcher que certains contenus s'associent dans la conscience. C'est là ma façon de redéfinir le refoulé freudien. Ces réflexes empêchent le recrutement de logistiques conscientes par une propension. Le nonconscient peut traiter en parallèle plusieurs buts et sous buts qui *entourent* nécessairement un but conscient. Les détours imposés par le refoulé peuvent rajouter le type de buts collatéraux qu'ont si bien décrit les psychanalystes depuis Freud, ou imposer des changements d'aiguillages contre-productifs à des buts nonconscients. L'inconscient peut par exemple faire surgir un pseudo but dans la conscience en remplaçant un désir sexuel par une envie de voyager.

II) Les propensions se développent au fur et à mesure que l'organisme grandit, pendant que se forme un réseau qui les coordonne pour renforcer le potentiel de survie d'un individu dans un environnement social donné. L'importance des tâches éducatives montre à quel point la maturation des propensions exige du temps, de l'attention et de l'énergie non seulement de la part de l'individu concerné, mais aussi de son entourage familial et institutionnel (école, hygiène, morale, etc.). On se trouve souvent face à un individu qui est gêné par le fait que certaines de ces propensions sont immatures : insuffisamment développées et/ou insuffisamment coordonnées à d'autres propensions. Ces individus ont manqué de support pour développer certaines de leurs capacités. Cette problématique est surtout abordée par les psychothérapies comportementales. Elle est sous-tendue aussi la notion de thérapie des profondeurs, centrés sur la notion *réparation des systèmes de régulation* inter — et intra-organisme<sup>xxxvii</sup>. Finalement, j'ai dé-

crit, avec mes collaborateurs, les dynamiques corporelles nonconscientes qui permettent une efficacité psychothérapeutique<sup>xxxviii</sup>.

Pierre Bourdieu situe cette problématique, à des niveaux aussi divers que le physiologique (muscles et respiration faibles, etc.), le psychologique (désirs refoulés, difficulté de se représenter une vie affective, etc.) et le social (manque de compétences communicatives, difficulté de se définir une identité sociale, etc.) de la façon suivante :

‘Pour être en mesure d'utiliser un outil (ou tenir un poste), et de le faire, comme on dit, avec *bonheur* – bonheur à la fois subjectif et objectif, et marqué tout autant par l'efficacité et l'aisance de l'action que par la satisfaction et la félicité de celui qui l'accomplit –, il faut s'être fait à lui, par une longue utilisation, parfois par un entraînement méthodique, avoir fait siennes les fins qui sont inscrites en lui comme un mode d'emploi tacite, bref, s'être laissé utiliser, voire instrumentaliser par l'instrument'. (Bourdieu, 1997 ; p. 171).

Ce genre d'adaptation peut aisément se décrire avec la pyramide communicative (un peu de conscient et beaucoup de nonconscient) quand on veut aborder cette thématique en psychothérapie. Je pense par exemple à un patient de 40 ans qui vint me voir parce que depuis son dépucelage, il n'avait pas passé beaucoup de temps intime avec une femme. Sa demande était que je lui enseigne des *trucs* qui lui permettent de séduire une femme. Il faisait donc partie des personnes qui aimeraient pouvoir n'utiliser que des procédures explicites, conscientes et séquentielles... ce qui est impossible.

Le patient exerçait avec succès une profession qui exige des capacités intellectuelles et humaines ; pourtant, il utilisait surtout des clichés et des simplifications pour s'expliquer comment il interagissait avec autrui ou sa sexualité. Ayant la pyramide communicative en tête, la direction empruntée consistait à explorer pourquoi il était si dangereux pour lui de faire confiance aux processus nonconscients qui construisent une propension à communiquer de façon sexuée. En effet, les raisons pour lesquelles un homme est attirant pour certaines femmes et pas pour d'autres s'expliquent rarement par des critères isolés et faciles à expliciter du point de vue de la conscience tels que la beauté, l'intelligence, la forme du sexe, etc. Il est par exemple difficile d'expliquer pourquoi un homme et une femme aiment vivre et dormir ensemble. Il est par contre sûr que les critères explicités par les films, les publicités et les revues pornographiques créent des impasses pour la plupart des individus. Impasses que mon client semblait adorer. Apprendre à collaborer consciemment avec la dynamique des mécanismes nonconscients qui participent à la construction d'une relation est une tâche qui lui semblait difficile à admettre. C'est un but flou par définition. J'essayai non seulement d'appréhender les relations douloureuses qui l'ont formé, mais aussi d'évaluer les mécanismes qui se sont insuffisamment formés. Ce patient a non seulement manqué d'amour et d'attention bienveillante, mais aussi du soutien qui permet d'animer le développement des propensions liées à la communication intime. Il y a là une forme d'*immaturité* qui ne peut pas être seulement traitée par une écoute empathique. Une démarche éducative et comportementaliste est aussi nécessaire, même si elle vient sans doute trop tard. Dans un tel cas, le psychothérapeute n'écoute pas seulement les messages refoulés, mais aussi la structuration du nonconscient.

## **2.5. Discussion : l'interaction n'est pas un phénomène psychologique**

Quand j'étudie les mouvements d'une personne en les codant et les coordonnant avec ceux d'autres personnes, je travaille sur l'*interaction*. Ces études m'ont obligé, en ma qualité de psychologue, à me poser la question : comment coordonner un mécanisme psychologique avec l'interaction telle que je l'ai observée, et comment coordonner ces coordinations à une topographie de la psyché. Par exemple, ce que j'ai observé nécessite des capacités psychologiques nonconscientes qui traitent de tâches hautement complexes comme le contrôle de la coordination des mouvements

et du langage pendant l'interaction, ou la gestion par l'organisme d'une multitude de chaînes causales indépendantes.

Coder l'activité corporelle me permet de savoir ce que l'esprit doit gérer, mais pas comment il le gère. Je sais<sup>xxxix</sup> que l'organisme est une coordination d'organes qui participe à la coordination entre organismes. Cela dit, je ne crois pas que la coordination des organes et la régulation entre organismes forment un seul système, comme le postule la psychologie interpersonnelle<sup>xl</sup>. En étudiant les mouvements tels que je l'ai fait, j'ai appris beaucoup sur l'interaction, mais rien à propos de ce que mes sujets ressentaient ou pensaient. Il existe plusieurs publications qui prétendent que le comportement corporel est comme un alphabet : décrypté, il permet de lire le contenu de l'âme. Ces dictionnaires du comportement n'ont aucun fondement. J'ai souvent regardé des films avec des collègues et discuté avec eux ce qu'un mouvement ou une expression *voulait dire*. Chacun d'entre nous attribuait automatiquement un sens à un geste avec conviction et trouvait dans la masse des données fournies par un corps de quoi justifier son interprétation ; mais aucun d'entre nous ne trouvait le même sens, et aucun ne se focalisait sur les mêmes données.

En psychothérapie, les protagonistes passent un grand nombre d'heures ensemble. Cela donne le temps à leurs systèmes nonconscients et conscients de s'ajuster et à la dyade de se former. Des métaphores pertinentes se tissent et pénètrent avec force dans la conscience de ce qui est partagé – parfois formulé par l'un et mis en valeur par l'autre. Si la familiarité permet une certaine régulation mutuelle des affects et de l'esprit, elle ne garantit pas l'exactitude de la compréhension que l'un a de l'autre. Après tout, même une vie de familiarité avec soi-même ne garantit pas la justesse de l'idée que l'on se fait de soi.

L'analyse du corps sur film m'a imposé une psychologie du nonconscient et m'a montré à quel point je ne savais pas ce qui se passait dans mes propres séances. Mais cette psychologie, déjà bien complexe, ne suffit pas pour soutenir une pratique psychothérapeutique où le *contenu* de ce que l'on éprouve est aussi important que la *manière* de communiquer et de s'exprimer. Maintenant que tant de choses peuvent s'expliquer par des mécanismes nonconscients, il me fallait redéfinir la conscience sans laquelle la responsabilisation et l'indépendance du patient sont inconsistantes.

### 3. La conscience

'Les structures cognitives ne sont pas des formes de la conscience, mais des dispositions du corps, des schèmes pratiques'. (Bourdieu, 1997 ; p. 210).

Ce n'est que depuis l'ouvrage publié en 1994 par Crick que la conscience est redevenue un sujet scientifique respectable. Pendant un siècle, les *psys*<sup>9</sup> avaient exclu cette notion de leurs discussions, parce que trop complexe pour être abordée avec les moyens dont nous disposons. Des méthodes neurologiques récentes et la clarification de la notion de nonconscient ont permis à des *psys* de reprendre ce thème de façon instructive. Cela dit, nous sommes loin de pouvoir produire une théorie globale des diverses formes de conscience qui sont en train d'être définies. Je ne pourrai donc que préciser certains points qui pourraient cadrer la théorisation en devenir des *psys*.

#### 3.1. Les systèmes psychologiques activés lors d'une vraie interaction ne sont pas les mêmes que ceux qui sont activés par une image

Le neurologue d'Oxford Edmund T. Rolls<sup>xli</sup> a analysé les circuits neuronaux activés lorsqu'une personne reconnaît un visage. La plupart des modules utilisés pour

---

<sup>9</sup> J'utilise ce terme pour désigner l'ensemble des professions qui cherchent à comprendre la visée humaine: neurologues, psychologues, éthologues, psychiatres, psychothérapeutes, etc.

cette tâche sont situés dans le *cortex temporal droit*. Ces modules s'activent différemment selon les tâches, par exemple s'il s'agit de reconnaître un visage de face ou de profil. À partir de là, les informations traitées peuvent suivre deux routes neuronales différentes :

I) La première route quitte le néo-cortex, descend dans le système limbique et aboutit à l'amygdale. Nous rentrons donc là dans la zone des réponses rapides à un stimulus. Les réponses qui sont activées par l'amygdale (par exemple les réponses de fuite ou d'attaque) sont stimulées de la même manière si le visage qui déclenche la réaction est filmé ou réel.

II) La seconde route avance dans la direction du néo-cortex frontal, vers le cortex orbito-frontal. Les neurones impliqués fonctionnent avec des temps de latence plus lents que ceux du lobe temporal et du système limbique. Il est aussi plus difficile d'obtenir une activité intense dans ces circuits, surtout quand on utilise comme stimulus un visage filmé. Autrement dit, ce circuit ne réagit pas de la même manière avec un visage à deux dimensions qu'avec un visage à trois dimensions.

Ce type de recherche soutient l'impression qu'une rencontre entre personnes réelles ne mobilise pas les mêmes dimensions de l'être qu'une rencontre avec quelqu'un par le truchement d'un film. L'interaction en temps réel entre gens présents dans un même espace mobilise des circuits plus complexes, et par conséquent plus lents et moins intensément réactifs. Cela explique en partie ce que j'avais observé concernant la difficulté de percevoir le sens d'un comportement lorsqu'on analyse un film à vitesse, et pourquoi les sujets analysés pendant qu'ils regardent un film semblent souvent avoir des réactions de *type limbique*.

### 3.2. Plusieurs types de conscience

Il est assez aisé de distinguer actes conscients et nonconscients, même s'il existe forcément des zones limites qui exigent encore des raffinements conceptuels et méthodologiques. Par contre, trouver un modèle de la conscience capable de soutenir les activités de recherche et de thérapie est une tâche plus difficile. Les neurologues arrivent déjà à différencier plusieurs types de conscience<sup>xlii</sup>. Je vais maintenant donner quelques exemples de ce qui peut être distingué.

#### 3.2.1. Ici et maintenant

Antonio Damasio (1999) décrit des patients dont la lésion cérébrale leur permet de ressentir consciemment ce qui se passe ici et maintenant, mais qui les empêche de se souvenir consciemment de ce qui s'est passé. Ces personnes peuvent bouger et parler de façon pertinente. Ils peuvent par exemple saluer une personne qui entre dans la pièce, mais sont incapables de reconnaître leur femme, un de leurs enfants ou leur médecin. Damasio appelle la conscience de ce qui se passe ici et maintenant *conscience de base* et *conscience autobiographique* la capacité d'associer ce qui se passe avec ce qui est inscrit dans la mémoire pour former une dynamique consciente située dans le temps. Ces deux formes de conscience sont soutenues par quelques circuits neuronaux communs et d'autres qui leur sont particuliers.

Certains psychothérapeutes, comme Perls, Heffner et Goodman pensent que la conscience autobiographique est surdéveloppée dans les cultures judéo-chrétiennes au détriment de la conscience de base. Ils se sont inspirés des techniques extrême-orientales pour aider leurs patients à avoir une meilleure perception consciente de l'ici et maintenant. Ceci est un bon exemple de deux choses :

A) La clinique permet parfois de préciser des distinctions avant que les chercheurs ne puissent le faire.

B) Ceci est un exemple de techniques psychothérapeutiques qui cherchent à améliorer le fonctionnement de l'attention.

La pratique a montré que les tentatives d'éduquer explicitement des patients à distinguer conscience de base et conscience autobiographique nécessitaient beau-

coup d'efforts et s'intégraient ensuite difficilement dans leur quotidien. Cela démontre une fois encore l'importance d'introduire la notion que la régulation de la conscience est effectuée par des mécanismes nonconscients, et que c'est ce niveau que doivent viser des stratégies éducatives des dynamiques conscientes. La dimension volontariste de la Gestalt thérapie a été un échec instructif.

### 3.2.2. Consciences gestuelle et verbale

Une importante série de travaux a étudié l'impact des lésions du corps calleux qui relie les hémisphères droit et gauche du cortex. Ces lésions sont souvent dues à des opérations qui essaient de diminuer l'impact des crises d'épilepsie violentes. Un des résultats de ces recherches a été de pouvoir préciser les fonctions de chaque hémisphère cérébral. Par exemple, les neurologues ont aujourd'hui tendance à penser que les gestes sont surtout gérés par le cerveau droit, alors que le langage est surtout géré par le cerveau gauche. Wilma Bucci<sup>xliii</sup> a repris ces notions avec l'espoir qu'elles pourraient objectiver ce qui se passe dans une psychanalyse et trouver une façon d'évaluer scientifiquement l'efficacité de cette cure. Elle se concentra sur les points suivants :

A) Elle commença par préciser les particularités d'une communication par geste et d'une communication verbale. Wilma Bucci a pu montrer que ce qui se communique aisément par geste se communique difficilement avec des mots et *visa versa*... Il est par exemple bien connu qu'il est difficile d'enseigner à un enfant comment lacer ses chaussures sans utiliser des gestes. Ici, une conscience gestuelle est considérée comme différente d'une conscience verbale.

B) Elle s'intéressa ensuite à la possibilité de traduire ce qui s'exprime facilement avec un geste en mots, ou de traduire ce qui s'énonce clairement avec des mots en gestes. Il arrive souvent, par exemple, qu'un parent essaie de reformuler verbalement ce qui a été formulé par un enfant avec des gestes, comme par écho. Bucci crée un test lui permettant de mesurer la facilité avec laquelle de telles traductions s'effectuent et utilise cet outil de mesure pour analyser ce qui se passe en psychanalyse. Elle constate que plus une psychanalyse progresse positivement<sup>10</sup>, plus un même contenu peut se communiquer aisément, soit par gestes, soit avec des mots. En racontant un rêve, le patient arrive plus facilement à utiliser gestes et mots de façon à améliorer la qualité de la communication ; de plus, patients et psychothérapeutes thérapeutes peuvent traduire plus aisément ce qui est dit avec une modalité dans l'autre modalité. Par exemple, le patient réagit verbalement à un geste du psychothérapeute pendant que le thérapeute continue le dialogue avec des gestes.

La notion que le geste correspond à une façon particulière d'explorer la réalité était déjà proposée par Jérôme Brunner qui distingue, '... à côté des formes iconiques et symboliques de représentations, une forme *énactive*<sup>11</sup> qui serait de type moteur et qui précéderait dans l'ontogenèse les deux autres formes.' (François Bresson<sup>xliiv</sup>). Pour Daniel Stern, lorsqu'il y a concordance affective (*affecte attunement*) entre une mère et un enfant, la mère peut reprendre une communication du bébé dans une autre modalité. Autrement dit, lorsque l'on se sent bien, il s'établit une *aisance* dans la traduction transmodale<sup>xlv</sup>. Martin Aalberse (2001) montre comment l'on peut explorer ce qu'un geste essaie de communiquer pour en trouver une formulation gestuelle explicite. Ce processus passe souvent par un va-et-vient entre formulations verbales et corporelles.

Bien que Bucci n'a pas développé le thème aqualide, elle donne un exemple de plus qui montre l'existence d'éditeurs de la pensée ayant pour tâche de transformer des impressions formulées sur un mode en des impressions équivalentes formulées dans un autre mode. Elle ne se préoccupe pas non plus, en bonne freudienne, du fait que le système d'édition qu'elle analyse passe forcément par des instances nonconscientes... comme tous les éditeurs de la topique freudienne.

<sup>10</sup> Elle utilise des méthodes déjà reconnues pour effectuer cette évaluation.

<sup>11</sup> Ce terme a été inventé par Jérôme Brunner pour désigner le fait d'apprendre en faisant. Il est également défini en Français dans Varela et coll. 1993.

### 3.2.3. Communication intime et inter-personnelle

Natsoulas<sup>xlvi</sup> nous rappelle que le mot *conscience* désigne deux phénomènes distincts :

I) Étymologiquement, le terme conscience vient du latin *cum* et *scire*, soit savoir avec, connaissance partagée. Une expérience devient alors consciente lorsqu'elle est explicitement partagée. De même, une connaissance enseignée est une connaissance qui a été mise en forme pour la conscience explicite.

II) Le sens le plus répandu de ce terme, depuis Descartes au moins, est celui d'une expérience réflexive intime qui ne peut pas être directement partagée, mais à propos de laquelle il est possible de communiquer explicitement.

Ces deux types de conscience font implicitement partie de la pratique psychothérapeutique. Ainsi, lorsqu'il va en supervision, le psychothérapeute découvre une autre manière d'être conscient (type I) de ce qu'il a consciemment (type II) vécu lors d'une séance. Le premier type est actuellement étudié chez l'enfant par Philippe Rochat<sup>xlvii</sup> en tant que *co-conscience*. Il décrit comment l'enfant apprend à sentir quand une autre personne et lui sont attentifs ensemble à la même chose, et il montre la complexité de cette mise au point. Un exemple d'apprentissage de la co-conscience est l'enfant qui demande pour la centième fois qu'on le regarde en souriant pendant qu'il fait rebondir une balle. La gestion de l'impatience, que ce genre de demande active inévitablement chez l'adulte, peut avoir un rôle crucial sur la capacité de l'enfant devenu adulte à s'entendre avec autrui. L'enfant peut par exemple devenir une personnalité extravertie qui ne peut réfléchir seule, qui a besoin de discuter une notion pour y réfléchir. La réflexion intérieure est difficile pour cette personne. Suzanne Cunningham<sup>xlviii</sup> fait une distinction similaire lorsqu'elle distingue :

I) une façon de savoir ce que l'on ressent par introspection ;

II) une façon de savoir des choses comme la gravité et les électrons, en suivant des cours et en lisant.

La notion de co-conscience est manifestement inspirée de la notion d'*intersubjectivité* telle qu'elle a été définie par Daniel Stern notamment, qui implique la capacité de l'enfant de neuf mois (environ) à distinguer sa subjectivité de celle des autres<sup>xlix</sup>.

Ce type de conscience est appelé de mille et une façons : conscience phénoménologique, intime, privée, intérieure, etc. Il est généralement admis que cette capacité réflexive ne peut pas être rigoureusement définie, mais que chaque individu connaît intuitivement ce dont on parle quand on utilise le terme de conscience intérieure. Il s'agit d'événements intérieurs susceptibles d'être remémorés et discutés de façon explicite. S'il est possible de communiquer sur un événement de la conscience intime, il est impossible de partager l'élément expérientiel avec autrui. Un rêve peut-être raconté et décrit à son thérapeute, mais celui-ci ne peut pas revivre ce l'expérience rêvée. Ainsi, personne ne peut savoir ce que quelqu'un éprouve, même s'il peut trouver dans son expérience intime des circonstances similaires<sup>l</sup>.

### 3.3. Différentes manières de différencier la conscience intime de la conscience

Bien que la différence entre conscience et co-conscience (un terme redondant dans un sens) soit assez facile à établir dans la pratique, elle est plus difficile à caractériser sur le plan théorique. Le modèle que je vais exposer ici a au moins l'avantage d'être compatible avec les exigences de la pratique, et de fournir une explication plausible au fait que l'on ne peut pas exiger de la conscience qu'elle fonctionne rationnellement<sup>li</sup>.

#### 3.3.1. Dispositifs de la conscience et chaînes causales pseudo conscientes

<sup>l</sup>Notre mémoire contient un grand nombre d'items perceptifs qui se ressemblent parfaitement, mais qui ont été enregistrés à des moments différents, parfois après de longues interrup-



tions. Cette ressemblance active en nous une propension à considérer tous ces items distincts comme identiques ; et aussi une propension à considérer que ces items forment un événement continu pour justifier l'identité de ce qui est perçu et pour éviter les contradictions que le morcellement des perceptions peut engendrer. Nous avons là l'exemple d'une propension à simuler une impression de continuité pour tous les objets perçus. Comme cette fiction est associée à des impressions mémorisées, elle devient aussi intense que ses souvenirs, ce qui nous fait ressentir l'impression que tous les objets ont une existence continue comme une vérité.' (Hume, 1740 ; 1.4.2.42, p. 138f)<sup>12</sup>.

Quand un individu humain communique avec un autre individu par le truchement des illusions de la conscience, il a spontanément l'illusion que ce qu'il essaie de communiquer se reformule automatiquement et intégralement dans la conscience de l'autre, comme si le langage ouvrait une autoroute entre deux consciences intimes<sup>lii</sup>. Mon hypothèse de travail est que l'impression de continuité que l'on peut avoir du point de vue de la conscience est une autre illusion, fort bien décrite par David Hume dans le passage que je viens de citer. Une expérience consciente peut généralement se décomposer en dispositifs de la conscience reliés entre eux par des mécanismes nonconscients. Ces divers dispositifs sont modulaires et peuvent être regroupés de différentes manières par des mécanismes d'édition. C'est ce qui permet à l'aqualide de générer l'impression que l'on perçoit tout ce qui se passe de façon continue. Ainsi, l'envie d'accomplir un geste et le geste que l'on perçoit sont animés par des mécanismes distincts, sont deux dispositifs accessibles à la conscience, reliés entre eux par des mécanismes sensori-moteurs nonconscients. Néanmoins, l'impression du sujet est que la pensée et l'acte forment un continuum. Le lien causal réel entre intention consciente et geste ne peut être étudié que par des psychologues et des neurologues ayant accès à des mécanismes que l'introspection n'a même pas pu imaginer avant que ces sciences ne se développent. L'aqualide sélectionne ce qui peut être mis à la disposition du conscient de façon à ce que les dynamiques conscientes puissent contribuer avec un maximum de pertinence au déroulement d'une propension.

La chaîne réelle entre modules conscients est nonconsciente, mais l'aqualide produit pour la conscience une pseudo explication de ce qui se passe, une illusion ou une fabulation permettant à la conscience d'avoir une impression de maîtrise. Ce mécanisme est bien connu des cinéastes qui montent des images parfois filmées à plusieurs semaines d'intervalle de façon à ce qu'elles engendrent néanmoins une impression de continuité pour le spectateur (c'est le mécanisme décrit par Hume). Même quand il sait comment se monte un film, le spectateur n'est généralement pas conscient, pendant le visionnement, de toutes les procédures, machineries, tractations salariales qui peuvent avoir eu lieu pour qu'une série continue d'images lui fasse impression. Ainsi, dans un film sur écran comme pour un film intérieur, on peut postuler que chaque moment est relié au prochain par une vaste série de mécanismes qui se négocient au-delà de la scène. Une pièce de Racine peut par exemple donner une impression de cohérence dans le temps et l'espace au moment où elle est perçue par un spectateur donné, alors que les tractations politiques qui ont permis au spectacle de se construire sont en général loin de présenter cette cohérence. L'équilibre de ces systèmes, au théâtre comme dans l'âme, est fragile, instable. Une activité constante est donc nécessaire. De même qu'une ligne est faite de points, une expérience consciente est une construction de modules associés nonconsciemment. En accroissant le nombre de points, on accroît l'impression qu'il s'agit d'une ligne ; en accroissant le nombre de modules de la conscience qui participe à la formation d'une expérience consciente, on accroît l'impression de pertinence de cette expérience. Voici un exemple :

---

<sup>12</sup> Je me suis permis de traduire moi-même ce passage parce que la traduction française que j'ai trouvée élimine tous les termes qui, en anglais, soutiennent les enjeux de mon argumentation.

En lisant  $5 + 3$  sur cette page, vous avez sans doute automatiquement pensé à 8. Vous avez alors effectué une opération arithmétique mentale qui se compose de *deux* opérations. Entre ces deux opérations, les mécanismes nonconscients sont allés fouiner je ne sais où pour produire un module conscient 8, formulé dans votre langue intime après avoir isolé la lecture de  $5 + 3$ . Personne ne sait comment le conscient accomplit cette tâche, mais on suppose qu'il peut la remplir de plusieurs façons avec facilité. Si vous voulez enseigner à un enfant que  $5 + 3 = 8$ , vous allez devoir utiliser une stratégie plus explicite, qui comporte un plus grand nombre de pas conscients, pour qu'il compte 5 sur les doigts d'une main puis 3 sur l'autre, puis le nombre de doigts mobilisés pour arriver à 8.

### 3.3.2. Conscience sociale

Je ne sais pas si une structure sociale peut avoir une conscience intime. Si une telle forme de conscience existe, je ne peux pas y accéder par introspection et je ne saurais pas la modéliser. Par contre, la théorie que je viens de résumer me permet de concevoir une *mise en série* des consciences individuelles, qui crée un réseau de consciences capables d'opérations qu'une conscience individuelle ne peut pas exécuter. Les dispositifs de conscience qui servent de base à la construction d'une expérience consciente peuvent être mis en contact, par des mécanismes nonconscients, avec des dispositifs conçus *pour* la conscience. Un téléphone, un livre, un écran de télévision ou un CD sont des exemples de dispositifs conçus pour la conscience. Je lis un livre qui reproduit des poèmes de Rimbaud. Cet ouvrage est un mélange de papier, de colle et d'encre qui – du point de vue du livre – ne veut rien dire, car le livre n'a pas de conscience. Par contre, le texte imprimé est produit par une série de propensions communicatives produites par Rimbaud d'abord, puis par un monde d'éditeurs, d'imprimeurs, de bibliothécaires et de libraires. À partir du produit de ces propensions, mes propensions de lecteur me permettent d'apprécier à ma manière non pas l'expérience de Rimbaud, mais son message. Par le truchement du livre, une mise en série de nos expériences est possible, même si un siècle sépare nos vies. La propension d'écrire et celle de lire sont évidemment des pyramides communicatives formées d'îlots de conscience.

La notion de conscience sociale résume donc pour moi un système socialement organisé de consciences individuelles<sup>liii</sup>. La science est un bon exemple de ce que j'entends, puisqu'il s'agit d'un processus qui, pendant des siècles, mêle institutions, individus, machines, congrès, discussions privées<sup>13</sup>, publications, laboratoires, crédits, politique et équipe de recherches pour produire une technologie et un modèle qui émerge aujourd'hui. Je ne peux pas, en méditant, découvrir le rapport entre mes peurs et l'amygdale, mais je peux intérioriser le contenu de publications qui résument les recherches effectuées sur ce phénomène. C'est donc à partir de cette capacité de mise en réseau, par le truchement de dispositifs conçus pour la conscience, que se forme la co-conscience – ce qui n'est pas du tout la même chose que de supposer que deux consciences puissent fusionner. Comme par hasard, l'organisme humain est aussi capable de produire des actions qui fonctionnent comme des dispositifs pour la conscience. Leroi-Gouhran<sup>liv</sup> postule même que ces modules corporels sont la base à partir de laquelle les humains ont construit leurs technologies de communication. Ainsi, un ordinateur est de la mémoire neurologique mise à l'extérieur, et l'avion développe une capacité de déplacement initialement incarnée dans nos jambes.

Dans ce modèle, il y a un aspect quantitatif (la multiplication des relais de conscience et des consciences individuelles impliquées dans un réseau) et un aspect qualitatif (la manière de coordonner ces réseaux et consciences individuelles). Imaginez un président qui exige que la réponse à une question soit obtenue par un vote. Cette stratégie n'est démocratique que si le vote de chaque citoyen est soute-

---

<sup>13</sup> Mead & Byers (1968) montrent par exemple l'importance de la communication non verbale dans les processus de découvertes scientifiques.

nu par des discussions animées, libres et bien informées. De nombreuses tyrannies imposent des votes sans garantir le soutien qualitatif du vote.

### **3.3.3. Conscience individuelle, interpersonnelle et sociale**

La conscience individuelle coordonne des modules situés à l'intérieur d'un organisme. Au niveau interpersonnel, nous voyons que des actions produites par les modules d'un organisme se coordonnent avec des actions produites par les modules d'un ou plusieurs autres organismes. L'expression verbale langagière, les expressions émotionnelles produites avec le visage, les gestes ostentatoires et les manières à table sont des exemples d'actes explicitement produits et acquis dans le but de communiquer à ce niveau. Ces actes sont sélectionnés par la pratique pour leur adaptation fine aux capacités aqualides. Dès que des objets sont utilisés comme dispositifs pour la conscience, nous avons affaire à des réseaux sociaux qui visent la conscience. Dans tous ces cas, un contenu ne peut devenir conscient qu'après avoir été mis en forme par des systèmes d'édition pertinents. Ce modèle se différencie de la psychologie interpersonnelle, dans la mesure où il distingue les mécanismes intra-organisme des mécanismes inter-organisme. Pour moi, ce sont des systèmes qui s'influencent sans arrêt, mais qui ne sont pas constitués de la même manière.

La psychothérapie exploite à fond ses possibilités puisqu'elle coordonne :

- a) les connaissances brassées en psychothérapie ;
- b) ce qui peut être appris lors d'une interaction prolongée entre deux personnes ;
- c) ce qui se découvre à l'intérieur du patient et du psychothérapeute lors de ces interactions<sup>iv</sup>.

C'est aussi à l'intersection de ces trois dimensions que se situe la notion d'identité individuelle.

## **4. Conclusion**

'Si la nature avait un canon fixe pour les proportions des diverses parties, les traits de tous les hommes se ressembleraient tellement qu'il serait impossible de les distinguer entre eux ; mais elle a diversifié les cinq parties du visage, en sorte que tout en ayant établi un canon presque universel quant à leur dimension, elle ne l'a pas observé dans chaque cas particulier avec assez de rigueur qu'on ne puisse aisément différencier l'un de l'autre.' (Léonard de Vinci : Les carnets, préceptes du peintre. Des parties du visage).

La philosophie et la psychologie ont longtemps postulé que la conscience est la fonction la plus évoluée que l'on puisse produire dans la nature terrestre, et que le but de tous les mécanismes inconscients est de former des impressions conscientes. En fait, le sommet de l'évolution que nous sommes censés incarner n'est pas notre conscience, mais les mécanismes nonconscients qui permettent à la conscience d'exister et de participer à des réseaux de conscience. L'expérience du psychothérapeute montre que la fonction de la conscience dans l'autorégulation d'un humain ou dans la régulation interpersonnelle intime ne rend pas l'humain particulièrement supérieur au singe. La différence devient par contre spectaculaire dès que l'on analyse la contribution des dynamiques conscientes aux dynamiques sociales. Sans les relais formés par les consciences intimes, ces dynamiques sociales ne pourraient exister, mais celles-ci ne prennent leur force que quand les vents sociaux gonflent leurs voiles. Cela est vrai pour la science, pour les lois, pour l'art, pour les structures économiques, pour la mise au point de technologies, pour le développement de médias de communication et pour l'organisation politique. Dans tous ces domaines, l'humanité et sa conscience ont fait des pas de géant. Le thérapeute est sans cesse confronté à cette inefficacité de la raison dans la vie privée et à sa nécessité pour améliorer l'aide qu'il peut apporter.

Une psychologie centrée sur les mécanismes nonconscients permet, me semble-t-il, une approche plus claire de la fonction de la conscience et de la coordination des mécanismes intérieurs et extérieurs. Elle permet aussi de coordonner, au

niveau de la théorie, les diverses approches psychothérapeutiques qui avaient développé jusque-là non seulement des méthodes, mais aussi des micros théories distinctes. Chaque approche approfondit des domaines de réflexion particuliers, mais cela n'empêche pas que toutes ces théories locales puissent lentement s'insérer dans un schéma commun suffisamment souple pour encadrer et structurer les découvertes de chacun.

## 5. Références<sup>14</sup>

- Aalberse, Martin : *Graceful means: felt gestures and choreographic therapy*, dans Michael Heller: *The flesh of the soul : the body we work with*, pp. 231-256, Peter Lang, Bern 2001.
- Archinard, Marc, Haynal-Reymond, Veronique & Heller, Michael : *Doctor's and patient's facial expressions and suicide reattempt risk assessment*, *Journal of Psychiatric Research*, n° 34, pp. 261-262, 2000.
- Beebe; Beatrice & Stern, Daniel N. : *Engagement-disengagement and early object experiences*, dans N. Freedman & S. Grand : *Communicative structures and psychic structures*, pp. 35-55, Plenum, New York 1977.
- Beebe, Beatrice ; Sorter, Dorienne ; Rustin, Judith & Knoblauch, Steven : *Forms of intersubjectivity in infant research : a comparison of Meltzoff, Trearthen and Stern*. À paraître dans *Psychoanalytic dialogues* à la fin 2003.
- Bente, G. ; Donaghy, W.F. & Suwelack, D. : *Sex differences in body movement and visual attention : An integrated analysis of movement and gaze in mixed-sex dyads*, *Journal of Nonverbal Behavior*, vol. 22, n° 1, pp. 31-58, 1998.
- Berenbaum, Howard & Oltmanns, Thomas F. : *Emotional experience and expression in schizophrenia and depression*, dans Paul Ekman & Erica L. Rosenberg, *What the face reveals*, pp. 386-394. Oxford University Press, Oxford 1998.
- Bourdieu, Pierre : *Méditations pascaliennes*, Seuil, Paris 1997.
- Boyesen, Gerda & Paul Gêrôme : *Entre psyché et soma. Introduction à la psychologie bio-dynamique*. Editions Payot, Paris 1985.
- Bresson, François : *Les fonctions de représentation et de communication*, dans Jean Piaget, Pierre Mounoud & Jean-Paul Bronckart, *Encyclopédie de la Pléiade : Psychologie*, pp. 56-90, Gallimard, Paris 1987.
- Beth, Evert W. & Piaget, Jean : *Épistémologie mathématique et psychologie. Essai sur les relations entre la logique formelle et la pensée réelle*, Presses Universitaires de France, Paris 1961.
- Bucci, Wilma : *Psychoanalysis & Cognitive Science. A multiple code theory*, The Guildford Press, New York 1997.
- Clark, Andy : *Being there. Putting brain, body, and world together again*, The M.I.T. Press, Cambridge (Massachusetts) 1997.
- Crick, Francis : *The astonishing hypothesis*, A Touchstone Book, New York 1994.
- Cunningham, Suzanne : *What is a mind ? An Integrative Introduction to the Philosophy of the mind*, Hackett Publishing Company, Inc., Indianapolis 2000.
- Damasio, Antonio : *The Feeling of What Happens*, Harcourt Brace & Company, New York 1999.\*
- De Tocqueville, Alexis (1850) : *Souvenirs*. Folio, Paris 1999.
- De Vinci, Léonard : *Les carnets de Léonard de Vinci, II*, Gallimard, Paris 1942.
- Delafontaine, Jeanne : *Quelques aspects du transfert dans la perversion narcissique*, *Revue Française de psychanalyse, La perversion narcissique*, Juillet, vol. LXVII, n° 3, pp. 839-856, 2003.
- Edelman, Gerald M. & Tononi, Giulio : *A universe of consciousness. How matter becomes imagination*, Basic Books, New York 2000.
- Ekman, Paul : *Telling Lies. Clues to deceit in the marketplace, politics, and marriage*, W.W. Norton & Company, New-York 1985.\*

---

<sup>14</sup> J'ai mis une \* à-côté des ouvrages que j'ai en anglais, mais qui existent en français.

- Ekman, Paul ; Friesen, Wallace V. & O'Sullivan, Maureen: *Smiles when lying*, Journal of personality and social psychology, vol. 54, n° 3, pp. 414-420, 1988.<sup>15</sup>
- Ekman, Paul & Rosenberg, Erika. L. : *What the face reveals*, pp. 386-394, Oxford University Press, Oxford 1998.
- Fodor, Jerry A. (1983) : *La modularité de l'esprit*, Les Éditions de Minuit, Paris 1986.
- Fraisse, Paul : *Le non-conscient*, Adire, n° 7-8, pp. 175-182, 1992.
- Freud, Sigmund (1900). *The Interpretation of Dreams*, The Pelican Freud Library, vol.4, Penguin Books, Harmondsworth 1978.\*
- Freud, Sigmund : *L'inconscient*, dans Sigmund Freud : *Métapsychologie*, Gallimard, Paris 1915/1968.
- Frey, Siegfried & Pool, Jeremy : *A new approach to the analysis of visible behaviour*, rapport de recherches de la faculté de psychologie de l'Université de Bern , 1976.
- Frey, Siegfried ; Hirsbrunner, Hans-Peter ; Florin, Annemarie ; Daw, Walid & Crawford, Robert : *A unified approach to the investigation of nonverbal and verbal behavior in communication research*, dans Willem Doise & Serge Moscovici: *Current issues in European Social Psychology, Volume 1*, pp. 143-200, Cambridge University Press & Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Cambridge (Angleterre) & Paris 1983.
- Frey, Siegfried : *New directions in communications research : The impact of the human body on the cognitive and affective system of the perceiver*, Michael Heller : *The flesh of the soul : the body we work with*, pp. 257-282, Peter Lang, Bern 2001.
- Gazzaniga, Michael : *Le cerveau social*, Éditions Odile Jacob, Paris 1996.
- Gianino A., & Tronick, E. Z. : *The mutual regulation model: The infant's self and interactive regulation and coping and defensive capacities*, dans R. Field, P. McCabe, & N. Schneiderman : *Stress and coping*, pp. 47-68, Erlbaum, Hillsdale (New Jersey) 1985.
- Heller, Michel : *La marche à quatre pattes*, Travail de diplôme remis à La Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education, Université de Genève, 1976.
- Heller, Michael : *Postural Dynamics and Social Status*, thèse de doctorat présentée à la faculté de Psychologie de Duisburg, en Allemagne, 1991.
- Heller, Michel : *L'inconscient*, Adire, n° 7-8, pp. 95-158, 1992a.
- Heller, Michel : *Corps et évaluation de psychothérapies : un rêve à réaliser*, Psychothérapies, n° 2, pp.111-121, 1992b.
- Heller, Michel : *Le transfert*, dans Jacqueline Besson : *Manuel d'enseignement de l'École Française d'analyse psycho-organique*, vol. 3, pp. 67-122, EFAPO, Gargas 1993.
- Heller, Michel : *L'aqualide*, Diagonales, n° 1, p. 119–158, 1995.
- Heller, Michael : *Posture as an interface between biology and culture*, dans Ullica Segerstråle & Peter Molnàr : *Nonverbal Communication : where nature meets culture*, pp. 245-262, Lawrence Erlbaum Associates, Inc., New Jersey 1997.
- Heller Michel : *La programmation comme microscope du comportement communicatif corporel*, Cahiers Psychiatriques, n° 24, pp. 101-117, 1998.
- Heller, Michael ; Haynal-Reymond, Véronique ; Haynal, André & Archinard, Marc : *Can Faces Reveal Suicide Attempt Risks ?* Dans Michael Heller: *The flesh of the soul : the body we work with*, pp. 231-256, Peter Lang, Bern 2001.
- Heller Michael : *Behind the stage of interacting faces. Commentary on case study by Beatrice Beebe*. Psychoanalytic dialogues, vol. 14, n° 1, pp. 53-63.
- Hess, Ekhard H. (1965) *Attitude and Pupil size*, dans Richard C. Atkinson : *Contemporary Psychology*, pp. 400 – 408, W.H. Freeman and Company, San Francisco 1971.
- Hobson, Allan J.. *Consciousness*, Scientific American Library, New York 1999.
- Hume, David (1740) : *A Treatise of Human Nature*, Penguin Books, Harmondsworth 1987.\*
- Hurni, Maurice & Stoll, Giovanna : *Perversion narcissique dans les couples*, Revue Française de Psychanalyse, *La perversion narcissique*, Juillet, vol. LXVII, n° 3, pp. 839-856, 2003.
- Kant, Emmanuel (1787) *Critique de la raison pure*, traduction de A. Tremesaygues & B. Pacaud, Presses Universitaires de France, Paris 1986.

---

<sup>15</sup> Cet article se retrouve dans le volume d'Ekman & Rosenberg 1998.

- Kaplan-Solms, Karen & Solms, Mark : *Clinical studies in neuro-psychoanalysis. Introduction to a depth Neuropsychology*, Karnac Books, London 2000.\*
- Keleman, Stanley : *Emotional anatomy*, Center Press, Berkeley 1985.
- Krause, Rainer : *Quand se brouillent les signaux*, Science & Vie, hors série : *Les émotions*, 168, pp.34-40, 1989a.
- Krause, Rainer; Steimer, Evelyne; Sängner-Alt, Cornelia & Wagner, Günter : *Facial expression of schizophrenic patients and their interaction partners*. *Psychiatry*, Février, n° 52: pp. 1-12, 1989b.
- Krause, Rainer & Lütolf P. : *Facial indicators of transference processes within psychoanalytic treatment*, dans H. Dahl & H. Kächele : *Psychoanalytic process research strategies*, pp. 257-272, Springer, Heidelberg 1988.
- Krause, Rainer ; Steimer-Krause, Evelyne & Hufnagel, Hans : *Expression and experience of affects in paranoid schizophrenia*, *Revue Européenne de psychologie appliqué*, vol. 42, n° 2, pp. 131-138, 1992.
- Laing, Ronald D. & Esterson, Aaron : *Sanity, Madness, and the Family*, Penguin Books, Harmondsworth 1964.\*
- Lamarck, M. de : *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres, tome premier*, Verdrière librairie, Paris 1815.<sup>16</sup>
- Lamarck, M. de (1822) : *Système analytique des connaissances positives de l'homme*, Presses Universitaires de France, Paris 1988.
- Leroi-Gouhran, André : *Le geste et la parole : la mémoire et les rythmes*, Albin Michel, Paris 1965.
- Lévi-Strauss, Claude : *Anthropologie structurale 1*. Paris : Plon, 1974.
- Lewicki, P. : *Nonconscious social information processing*, Academic Press, New York 1986.
- Lewicki, P. ; Hill, T. & Czyzewska, M. : *Nonconscious acquisition of information*, *American Psychologist*, 47, pp. 796-801, 1992.
- Lowen, Alexander : *Bioenergetics*, Coward, Mc Cann & Georghegan, Inc., New York 1975.\*
- MacFrand, D.J. : *Les fonctions d'organisation des conduites et des données*, dans Jean Piaget, Pierre Mounoud & Jean-Paul Bronckart, *Encyclopédie de la Pléiade, Psychologie*, pp. 56-90, Gallimard, Paris 1987.
- Mann, W. Edward : *Orgone, Reich & Eros*, A Touchstone Book, New York 1973.
- Mead, Margaret & Byers, Paul : *The small conference*, Mouton & Co., The Hague 1968.
- Minsky, Marvin : *La société de l'esprit*, InterEditions, Paris 1985.
- Natsoulas, Thomas : *Concepts of consciousness*, *The Journal of Mind and Behavior*, vol. 4, n° 1, pp. 13-59, 1983.
- Natsoulas, Thomas : *Freud and consciousness*, *Psychoanalysis and Contemporary Thought*, vol. 8, n° 2, pp. 183-220, 1985.
- Piaget, Jean : *La marche à quatre pattes*, dans Piaget, Jean : *La prise de conscience*, pp. 11-18, Presses Universitaires de France, Paris 1974.
- Piattelli-Palmarini, Massimo : *Inevitable illusions. How mistakes of reason rule our minds*, John Wiley & Sons Inc., New York 1994.
- Racamier, Paul-Claude : *Le génie des origines. Psychanalyse et psychose*, Payot, Paris 1992.
- Richards, Robert J. : *Wundt's early theories of unconscious inference and cognitive evolution in their relation to Darwinian biopsychology*, dans Wolfgang G. Bringmann & Ryan D.Tweney : *Wundt studies. À centennale collection*, pp.42 – 70, C.J. Hogrefe Inc., Toronto 1980.
- Rochat, Philippe : *The Infant's World*, Harvard University Press, Cambridge Massachusetts 2001.\*<sup>17</sup>
- Rochat, Philippe : *Naissance de la co-conscience*, *Intellectica*, vol. 1, n° 34, pp.99-123, 2003.

---

<sup>16</sup> Ce texte n'est pas en vente, mais se trouve facilement sur Internet, notamment à la Bibliothèque Nationale de France.

<sup>17</sup> Ce livre sort en français chez Odile Jacob au printemps 2004.

- Rolls, Edmund T. : *The Brain and emotion*, Oxford University Press, Oxford 1999.
- Sperber, Dan : *La contagion des idées*, Odile Jacob, Paris 1996.
- Sperber, Dan : *L'individuel sous l'influence du collectif*, La Recherche, n° 344, Juillet-Août, pp. 32-35, 2001.
- Sperber, Dan & Wilson, Deirdre (1986) : *La pertinence : communication et cognition*, Les Éditions de Minuit, Paris 1989.\*
- Scheflen, Albert E. : *Body language and social order. Communication as behavioral control*, Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs 1972.
- Soreff, A. R. : *The self, in and out of relatedness*, Annual of Psychoanalysis, n° 20, pp. 25-48, 1992.
- Steimer-Krause, Evelyne ; Krause, Rainer & Wagner Günter : *Interaction regulations used by schizophrenic and psychosomatic patients : studies on facial behavior in dyadic interactions*, Psychiatry, Interpersonal and biological processes, vol. 53, n° 3, pp. 209-228, 1990.<sup>18</sup>
- Stern Daniel. N. ; Hoffer, L., Haft, W. & Dore, J. : *Affect attunement : The sharing of feeling states between mother and infant by means of inter-modal-fluency*, dans T.M. Fields & N.A. Fox : *Social perception in infants*, Ablex, Norwood 1985.
- Stern, Daniel. N. : *The Motherhood Constellation*, Basic Books, New York 1995b.\*
- Tronick, E. Z. & Gianino, A. : *Interactive mismatch and repair: Challenges to the coping infant*, Zero to Three, vol. 6, n° 3, pp. 1-6, 1986.
- Varela, Francisco ; Thompson, Evan & Rosch, Eleanor: *L'inscription corporelle de l'esprit*. Sciences cognitives et expérience humaine, Paris, Seuil 1993.
- Vygotsky, Lev S. (1934): *Pensée et Langage*. Éditions Sociales, Paris 1985.
- Vygotsky, Lev S. (1930) : *Mind, consciousness, the unconscious*, The collected works of L.S. Vygotsky, vol. 6, pp. 71-235, Plenum Publishers, New York 1999.
- Wegner, Daniel M : *The illusions of conscious will*, The MIT Press, Cambridge (Massachusetts) 2002.
- Winkin, Yves : *La nouvelle communication*, Éditions du Seuil, Paris 1981.
- Wolk-Wasserman, D. : *Suicidal communication of persons attempting suicide and responses of significant others*, Acta Psychiatrica Scandinavica, n° 73, pp. 481-499, 1986.
- Wolk-Wasserman, D. : *Contacts of suicidal neurotic and prepsychotic/psychotic patients and their significant others with public care institutions before the suicide attempt*, Acta Psychiatrica Scandinavica, n° 75, pp. 358-372, 1987.

## Références en notes :

- 
- <sup>i</sup>Voir par exemple Vygotsky, 1930.
  - <sup>ii</sup>Freud, 1900; chapitre VIII., pp 775s.
  - <sup>iii</sup> Hesse 1965.
  - <sup>iv</sup> Pierre Bourdieu 1997.
  - <sup>v</sup> Kant, 1787, I.I.1.2., p.,55.
  - <sup>vi</sup> Jeanne Delafontaine, 2003.
  - <sup>vii</sup> Paul-Claude Racamier, 1992; pp. 280-340.
  - <sup>viii</sup>Perls et coll., 1969.
  - <sup>ix</sup>Freud, 1915.
  - <sup>x</sup> La notion d'aqualide est présentée dans Heller, 1995.
  - <sup>xi</sup>Heller, 1976.
  - <sup>xii</sup> Piaget 1974.
  - <sup>xiii</sup>Heller, 1991 & 1997a.
  - <sup>xiv</sup>Archinard et coll., 2000, Heller et coll., 2001.
  - <sup>xv</sup>Voir les articles sur et de Birdwhistell dans Winkin, 1981.
  - <sup>xvi</sup>e.g. Bente et coll., 1998.
  - <sup>xvii</sup>Fisch & Frey, 1983.
  - <sup>xviii</sup>Wolk-Wasserman, 1986 & 1987.
  - <sup>xix</sup>Scheflen, 1972.
  - <sup>xx</sup>Frey et coll., 1983; pp. 1, 65-174.

---

<sup>18</sup>Cet article se retrouve dans le volume d'Ekman & Rosenberg, 1998.

- 
- xxi Ekman & Rosenberg, 1998.  
xxii Edelman & Tononi, 2000; pp. 55-57.  
xxiii Ekman *et coll.* 1988.  
xxiv Aalberse, 2001; p. 106.  
xxv Edelman *et* Tononi, 2000; pp. 59-60.  
xxvi Lowen 1975, Keleman 1985.  
xxvii Heller, 1992b; Stern 1995.  
xxviii Frey *et* Pool, 1976.  
xxix Fodor, 1983; Gazzaniga, 1985; Kaplan-Solms & Solms, 2000.  
xxx Paul Ekman, 1985; pp. 16-18.  
xxxi Krause *et coll.* 1989*b*.  
xxxii Rainer Krause, 1989*a*; Evelyne Steimer-Krause *et al.* 1990, Rainer Krause *et coll.*, 1992, Howard Berenbaum & Thomas F. Oltmanns, 1997.  
xxxiii Lowen, 1975; pp. 146-147, 318–319.  
xxxiv Cunningham, 2000; p. 76.  
xxxv Heller, 1998.  
xxxvi Sperber & Wilson, 1986.  
xxxvii Reich 1945, p. 446; Boyesen & G r me 1985, pp. 88s.  
xxxviii Heller *et al.* 2001, Heller 2004.  
xxxix Heller, 1993.  
xl Vygotsky, 1934, *et* Rochat, 2001.  
xli Edmund T. Rolls, 1999; pp. 124s.  
xlii Damasio, 1999; Edelman & Tononi, 2000.  
xliii Wilma Bucci 1997.  
xliv Bresson, 1987 ; p. 963.  
xlv Stern *et coll.* 1985, p. 250.  
xlvi Natsoulas 1983 & 1985.  
xlvii Rochat 2002.  
xlviii Suzanne Cunningham, 2000; p. 9.  
xlix Voir Beebe *et coll.*, sous presse, pour une revue critique de la littérature sur cette notion.  
l Voir Laing & Esterson, 1964; pp. 39-44; Bateson, 2000.  
li Hume, 1740; livre I, partie I, section VII; Beth & Piaget, 1961; pp. 8-13.  
lii Sperber, 1996.  
liii Sperber, 1996, 2001.  
liv Leroi-Gouhran 1965.  
lv Heller, 1993.